

# AfricaNews

N°1 -Mardi 25 mai 2010 – Bimensuel - 1<sup>ère</sup> année – 0,00 Dirrham. [www.africo2.wordpress.com](http://www.africo2.wordpress.com)  
« En Europe, vous avez la montre. En Afrique, nous avons le temps » (Proverbe africain)

- Et, dites, oh!
- Comment capturer l'essence de l'Afrique sans sombrer dans les clichés classiques dépeints par Patrick Poivre-Chazal ? Comment être sublimés par la pureté de ses paysages sans être contraints et forcés de se taper tous les dimanches soirs Nicolas Hulot nous déballer ses mises en garde à la mords-moi le nœud et ses conclusions de chef ? Comment chanter l'Afrique autrement qu'en fredonnant qu'elle nous fera ce blanc manteau si cher à Monsieur Pascal Danel (le chanteur préféré de Jérôme) ? Comment dépeindre avec un chouia d'objectivité la diversité des ethnies, des populations et des langues africaines maintenant que ce bon vieux Claude Levi-Strauss 301 n'est plus ?

Comment? Et bin, en y allant, pardi! Une aventure et un projet évoqués autour de quelques Duvel un soir d'hiver dans un sombre café de Bruxelles, une voiture légèrement rafistolée pour l'occasion, quelques calçons et vieux t-shirts et une trousse de premier secours foutus à la va-vite dans un vieux sac, et nous voilà embarqués dans un périple de plusieurs mois à la découverte du continent mythique le plus mythique de tous... AfricA, nous y voilà !



Statistiques au mardi 25 mai:

Pays traversés: 6 (France, Espagne, Grande-Bretagne, Maroc, Sahara occidental, Mauritanie)

Nombre de kilomètres parcourus: 5.294

Nombre de devises utilisées: 4 (euros, livre sterling, dirham marocain, ouguiya mauritanien)

Nombre de contrôles marocains à la frontière Sahara occidental – Mauritanie : 7

Nombre de fois qu'on a dit à John Roels « Je t'ai déjà vu toi, c'est pas la première fois ici ! » : 14

Nombre de «Tijur tu droit mon ami ! » : 19

Nombre de disputes : 0 (meilleurs potede)

Nombre de bakchich : 1 (10 clopes filés à un douanier marocain)

Le coin de Germaine:

Notre tendre et douce Germaine se porte comme un cœur, malgré avoir un peu percé sous la pluie barcelonaise et avoir souffert quelque peu sur l'autoroute marocaine en plein soleil. Curieusement, son volant a une fâcheuse tendance à préférer les pognes de John à celles de T. Etant plutôt docile, elle a eu droit à un petit lavage bien mérité à Essaouira et est belle comme une tartine de confiture dans le café. Enfin, elle a jubilé lorsque nous l'avons passé en mode « low range » et blocage de différentiel pour passer une mini dune au Maroc. Nous ne devons pas vous préciser qu'elle se délecte et attend avec une impatience folle la suite des festivités. Brave Germaine va !

## Pensées africaines...

Petit florilège de douces subtilités, d'incroyables expressions et de délicieux arrangements de la langue française « made in Africa ».

° Le mois 6 (le mois de juin)

° Soyez venus les biens !

° La Place du 16 Novembre

° Veuillez sur la propreté du port

° L'argent ça passe, l'amitié ça reste. Achète-moi quelque chose et sois mon ami.

- Roadbook complet: page 2
- Delakinzène: page 4

# Le Roadbook

- Semaine 1 (mardi 11 mai au 18 mai 2010)
- Mardi 11 mai 2010. 18h, aux environs de Bruxelles. L'heure du grand départ à enfin sonné ! Après un retard frustrant mais, dirons-nous inévitable pour ce genre de périple, nous prenons enfin la route pour l'Afrique. Première arrêt: aire d'autoroute de Dijon. Nous vous l'accordons –pas votre guitare-, pas excessivement excitant lorsque l'on s'attend au dormir au pied de la mosquée de Tombouctou ou entre deux lions dans la savane, mais pour nous rassurer nous pensons à ce couple de Français ayant quitté Paris pour rallier Jérusalem à pied et étant forcé lors leur première nuit de faire l'aumône d'une chambre... dans la banlieue de Paris après avoir marché 20 kilomètres. Et après tout, c'est une bonne occasion pour baptiser notre magnifique lit double l'arrière de Germaine. Manque plus que les baldaquins en tresse dorée pour que le romantisme de ce tableau plutôt croquignol soit poussé à son paroxysme. Après une halte en Provence chez la sœur de John, son mari et ses deux enfants dans un magnifique vignoble, nous passons notre deuxième frontière sans encombres –encore heureux, on est toujours chez Schengen. España, son soleil ... ou pas : nuit dans une sombre rue de Barcelone sous la drache. Rien de mémorable. Le soleil daigne pointer le bout de son nez à Valence où nous dégustons une paella pas piquée des hannetons. Une petite larme sort des zouilles de T. Cruys qui se rappelle ses bons vieux souvenirs d'Erasmus. Si le barakisme n'existait pas, nous l'aurions sûrement inventé à Alicante: posés comme des immenses barlos dans un endroit vaguement chicos à se claquer une ratatouille au campigaz avec un verre de vin dans un verre en plastique. Le lendemain, nous visitons l'absurde Gibraltar, enclave dont rien ne manque pour rappeler qu'elle est British. La Winston Churchill Avenue, l'Union Jack flottant au sommet du rocher et la pinte payée en pounds devant un match de Premier League sont là pour l'attester. Nous profitons de nos derniers moments en Europe à Tarifa, ville la plus australe du continent. De là, on voit la Méditerranée, l'Atlantique, l'Afrique et l'Europe... Chilow. Nos premiers soucis arrivent alors que nous ne sommes pas encore en Afrique -autant s'habituer d'entrée de jeu : impossibilité de sortir de l'argent pour nous ne savons quelle raison. Bloqués un jour de plus en Espagne. Au pire... Après avoir pris un ferry durant une bonne demi-heure, nous arrivons à Ceuta, autre enclave mais espagnole cette fois-ci, et en territoire marocain. Nous touchons donc le sol africain... mais sommes toujours en Europe.
- Arrivée le lundi 17 mai à la frontière marocaine. MAROC. En tout honnêteté, du grand n'importe quoi : voitures dans tous les sens, désorganisation complète, passage par trois bureaux différents pour avoir notre visa, files absurdes et illogiques. Nous nous demandons une dernière fois si nous ne ferions pas plutôt un tour des Club Med de la Costa del sol, quitte à vous bluffer en balançant des photos piochées sur internet. Mais ne pouvons plus faire demi-tour. Welcome to Africa. Ca promet... Nous sommes alors le 7<sup>ème</sup> jour.



- Semaine 2 (mardi 18 au mardi 25 mai)
- Nous faisons notre premier dodo en plein milieu du rif marocain, dans un endroit qui semble fleurir bon le calme et la tranquillité. Semble disions-nous : à la simple vue de nos têtes et de Germaine, nous avons droit à un véritable concert de klaxons, signes de la main, appels de phares et gestes ambigus en tout genre, sans parler des gens qui s'arrêtent pour nous proposer au mieux de venir boire un thé et dormir chez eux, au pire de goûter le haschich local, le meilleur du monde –nous rassurons nos proches, nous n'avons pas touché, pas bouillants de se faire griller comme une sauterelle par la brigade des stupés. La route dans le rif est superbe: montagnes à perte de vue, petits villages berbères, routes sinueuses avec ânes portant de lourds fardeaux, des bergers entourés de ses moutons et bien entendu une ribambelle de mecs assis au milieu de nulle part et dont on se dit encore aujourd'hui qu'on aurait dû s'arrêter ne fut ce qu'une seule fois pour demander à l'un deux d'où il vient, ce qu'il fait là, depuis quand il est là, jusque quand il compte rester là, pourquoi il s'est posé là, quel est son programme à court terme et surtout où il va... Niveau véhicules croisés, ce n'est pas très varié : vieux camions Mitsu, Merco tout aussi vieilles, et surprise, beaucoup de Land Rover. Par contre, pas le moindre touriste, le regard ébahi des gens qui nous croisent est là pour le prouver. Ce voyage des plus bucoliques est entrecoupé de temps à autre de quelques barrages policiers, mais pas des plus dérangeants, la marée chaussée nous laissant systématiquement passer, sans même nous arrêter. Nous visitons les charmes de Chefchouan et les dédales de Fès avant de dormir à l'entrée d'une mine (forte densité de population oblige). Nous nous permettons une pause occidentale à Marrakech chez Drish qui nous accueille très sympathiquement et que nous remercions encore. Quel bonheur de prendre une douche chaude ! Jours 10, 11 et 12 : pause plus languette à Essaouira où nous visitons nos premiers projets pour Africo2 (voir notre supplément « Afrique Environnement »).
- Nous filons ensuite vers le Sud en longeant l'Atlantique, quelques villages et l'une ou l'autre ville (Agadir). La route est encore et toujours magnifique. Nous nous concoctons une soirée que tout jeune couple marié qui démarre nous envierait à foison, jugez plutôt : raviolis (directement dans la conserve), bières tièdes et film en « dolby surround » (le principe étant le suivant : ordi posé sur un filet derrière et son relié à la sono surpuissante de Germaine). Le lendemain, John se coupe les tifs et manque d'avoir une coupe d'immense salopard, sa batterie rendant l'âme au milieu de sa coupe. Pour son plus grand bonheur (et à la grande déception de T.), il trouve une solution alternative, comme tout bon routard qui se respecte.
- Changement de décor lors de la descente vers le sud : les arbres se font plus rares, la terre plus aride, la route se dégrade, les villages sont de toujours plus reculés avec de moins en moins de gens parlant le français. Les militaires sont plus nombreux également et on a d'ailleurs droit à notre premier contrôle (papiers véhicules, passeport, profession). Ca se confirme ; on approche du SAHARA OCCIDENTAL, grand territoire de 266.000 km<sup>2</sup> et 350.000 habitants, objet d'un différend entre la Mauritanie, le Maroc et une République sahraouie fondée par le Front Polisario et soutenue par l'Algérie. On ne comprend pas vraiment l'enjeu : à part du sable et un peu de phosphate, il n'y a pas grand-chose. Ce qui n' pas empêché le Maroc de s'implanter pour de bon, à grand renfort de bases militaires. Première tentative d'escroquerie : on aurait brulé un panneau stop. 400 dirhams à payer directement ou retrait de permis. On n'a pas l'argent. Il nous fait poirôter puis nous laisse partir, avec le permis. Première nuit dans le Sahara, on admire le coucher de soleil en haut d'une dune. Pas une seule âme à l'horizon. Nous comprenons ce que le terme « à perte de vue » veut dire. Ravis.
- Le 24 mai, nous arrivons à Laâyoune, capitale du Sahara occidental. Ville pas spécialement belle mais complètement absurde, ne fut ce que pour cette grosse route à 4 bandes en plein désert. Il y a quasiment autant de militaires que d'habitants, et on y a croisé en vrac le groupe d'artillerie royale, le génie territorial, le bataillon de transmission, l'hôpital militaire logistique et même un 4x4 de l'ONU. On à l'impression d'être de véritables bêtes de cirque, les gens se demandant ce qu'on fout ici ! Le pain rassis bien fourré à la mortadelle aux olives en haut d'une falaise avec désert sur notre gauche et l'Atlantique sur notre droite passe à merveille. Du reste, on profite une dernière fois de voir l'océan, car la route après s'en écarte et c'est sable, sable et sable, agrémenté de l'un ou l'autre mirage, de vagues troupeaux de dromadaires, de quelques valeureux camions d'un autre âge à la peine et de villages qui n'ont rien à envier au plus reculé des Hout-si-Plou. Inutile de vous préciser que la moindre faille de Germaine passerait on ne peut plus mal ici. Heureusement, elle passe l'examen Sahara avec brio. Notre arrivée à Dakhla, à l'extrême sud du Sahara occidental nous donne la même impression que Laâyoune: le Maroc tient énormément à sa province, quitte à y mettre un paquet d'argent : ça sent le neuf ! Par précaution, on dort dans un parking à côté d'une base militaire. On passe symboliquement le tropique du Cancer avant de sortir du Maroc après sept pénibles contrôles en tout genre. La frontière mauritanienne et son no man's land truffé de mines sont devant nous... La tension est à son comble... La suite au prochain épisode...

- « Delakinzène »

- L'absurdité de la quinzaine
- A une pompe à essence, un Sahraoui (habitant du Sahara occidental) s'approche vers T. Cruys qui rêvassait et lui demande une question dans un dialecte que T. a du mal à comprendre. Il essaie de coopérer, mais la conversation sombre vite au dialogue de sourds, le berbère ne parlant pas français. Vient alors une personne qui sauve le pauvre belge de ce piège en montrant une direction au Saharoui qui dare-dare et grand sourire se pose à genoux dans ladite direction. Il demandait à ce bougre de T. Cruys dans quelle direction se trouvait La Mecque...
- La phrase de la quinzaine
- « Tijur tu droit mon ami, tijur tu droit ! ». Les Marocains ont cette curieuse manie de toujours vouloir essayer de nous aider, même si ils n'ont strictement aucune idée de la direction. S'en suit un florilège de « Tijur tu droit », généralement mauvais signe. Nous demandons donc toujours confirmation à plusieurs personnes. Une autre sombre habitude qu'ils ont est la suivante : plutôt que d'expliquer où il faut aller, ils nous disent les directions à ne pas prendre. Exemple : Eux : « Alors, c'est pas à gauche et c'est pas tout droit ». Nous : « C'est à droite donc ? » Eux : « Oui, c'est ça, à droite. »
- La loi de la quinzaine:
- Dans le Sahara, les dromadaires, tout comme les trams à Bruxelles, ont systématiquement la priorité.
- L'alcool de la quinzaine
- Le whisky berbère. Les Marocains ne buvant pas d'alcool, ils ont trouvé un stratagème pour vendre leur propre scotch: le whisky berbère. Il s'agit en réalité de thé vert, tout simplement... Qué sont rusés ces Berbères !
- Le véhicule de la semaine
- Germaine bien entendu, une splendide Land Rover Defender, mais talonnée de près par une Renault 5 GT Turbo tunée comme peu de gens savent le faire de nos jours, croisée sur une route provençale.
- Le restaurant de la quinzaine
- Le « Pitta Hut », à Barcelone
- La rencontre de la quinzaine
- Une plaque d'immatriculation belge rencontrée en plein milieu du rif berbère... Un couple de Bruxellois de la gare du midi d'origine marocaine venu voir sa famille !
- L'astuce de la quinzaine :
- La machine à laver le linge faite maison: On pose notre linge sale dans un caisson étanche rempli d'eau et de produit de lessive, on referme le caisson et on le pose dans un endroit de la voiture où il est susceptible de recevoir beaucoup de vibrations. A chaque bosse, le linge se mélange au produit, comme dans une vraie machine à laver. Pas cons les mecs, hein !
- Les prénoms de la quinzaine
- Graindor et Mohammedali.

